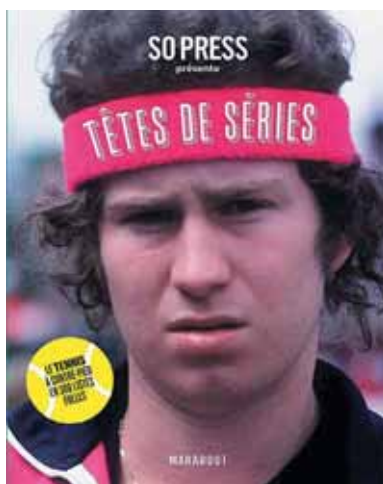


Têtes de séries

Par So Press, Ed. Marabout, 2017

Raconter le tennis en 300 historiettes surprenantes, c'était l'option des auteurs de ce collectif et cela a débouché sur un livre plaisant qu'on pourrait aisément lire aux changements de côté tant le découpage est précis. Entre autres choses, on apprend que le joueur belge Jacky Brichant s'est absenté entre son quart et sa demi-finale du tournoi de Roland-Garros en 1929 parce qu'il devait disputer un important match de basket en Espagne avec son club, le Royal Bruxelles. En 1911, le Français Max Decugis était mené 0-6, 0-6, 0-5 et 15-40 par le Néo-Zélandais Anthony Wilding. Et il a fini par remporter la partie! Sinon, saviez-vous comment Serena Williams a chopé l'intoxication alimentaire qui l'a mise sur les rotules lors de l'Open d'Italie en 2016? Elle avait voulu goûter le



repas apporté à son chien par les cuisiniers de l'hôtel romain où elle résidait. En 1960, l'Américain Whitney Reed se qualifie pour le second tour du tournoi de Wimbledon, ce qui lui vaut d'affronter le numéro un mondial, Neale Fraser. Il passe la nuit précédente à jouer aux cartes. Le lendemain, il se rend au stade sans sa raquette, emprunte celle d'un ramasseur de balles et perd finalement la partie 7-5 au cinquième set.

Le livre est souvent drôle et parfois tragique comme lorsqu'il évoque la bagarre entre supporters serbes et bosniaques à l'Open d'Australie en 2009 ou encore ce match que l'Israélienne Shahar Peer a dû jouer à Dubaï sous la protection de 30 gardes du corps. On reste aussi incrédule devant la folle prodigalité de ces champions comme Arantxa Sanchez, Goran Ivanisevic ou Björn Borg, capables de perdre en quelques années des fortunes estimées à plusieurs millions de dollars. Le cas le plus fou est celui de Boris Becker, qu'un tribunal londonien vient de déclarer en faillite personnelle! **AB**

Les footballeurs et la communication

Par Pamphile Mebiame-Akono, Ed. L'Harmattan, 2016



Prenez une radio comme France Inter, qui se fait fort d'offrir des programmes de qualité. Prenez une tranche horaire comme les matinales du week-end. On y parle de cinéma, de politique, de jardinage, de littérature, de nature. Tout est excellent! Puis arrive le journal des sports où l'on peut entendre les déclarations des quelques-unes des vedettes du jour. En comparaison à ce qui précède, la vacuité des propos est frappante. Dire si peu en tant de périphrases: cela fascine Pamphile Mebiame-Akono, enseignant en linguistique à l'Université Omar-Bongo de Libreville (Gabon), qui publie enfin l'ouvrage issu de sa thèse de doctorat consacrée précisément aux propos de footballeurs face aux médias. On se rend compte alors que ces interviews d'après-match sont comme des pièces de théâtre où les répliques s'enchaînent de façon parfaitement prévisible. Pour le journaliste, le travail se résume à obtenir quelques mots de la part de joueurs peu à l'aise dans l'exercice. Souvent, ces derniers se contenteront de baliser un à un tous les lieux communs d'un discours de circonstance: mise en avant du collectif, minimisation des mérites individuels, louange de l'adversaire (surtout après l'avoir battu), usage systématique du pluriel de préférence au singulier. Pour qui sait à quel point l'individualisme règne en maître dans ce milieu, le décalage est effectivement surprenant et justifie l'intérêt que lui porte Pamphile Mebiame-Akono. Vingt ans après les recherches qui ont mené à ces premières conclusions, le travail mériterait même d'être réactualisé. **FB-H**

Fausse Pelles

Par Benoît Decock, Ed. Salto, 2016

Les excursions de l'aviron dans la littérature sont rares. Mais le résultat est toujours séduisant. On pense au charmant roman du Hollandais Hans Maarten van den Brink (*Sur l'eau*) ou au récit passionnant que l'Américain Daniel James Brown fait de la participation du «huit» américain aux Jeux de Berlin (*Ils étaient un seul homme*). *Fausse Pelles* n'échappe pas à la règle. Ce recueil de 26 nouvelles, finaliste du Goncourt du genre,



présente lui aussi cette fluidité de style qui rappelle l'écoulement de l'eau sur les flancs du bateau. Ces évidentes qualités littéraires feraient presque oublier que son auteur, Benoît Decock, comptait lui-même parmi les champions de la discipline (international espoir) et qu'en plus de le dire joliment, il sait aussi parfaitement de quoi il parle. **AC**

Une très légère oscillation

Par Sylvain Tesson, Ed. des Equateurs, 2017

Diverses émotions nous traversent en lisant cet ouvrage. On oscille d'un sentiment à l'autre. Incompréhension, tendresse, exaspération. Est-ce la raison du titre? Pour l'auteur, le terme s'applique plutôt aux tentatives «de transformer le tiraillement entre des forces contraires qui vous appellent à l'aventure alors que vous souhaitez vous calmer». Il sait de quoi il parle. Sylvain Tesson a passé six mois de sa vie dans une cabane sibérienne près du lac Baïkal. Ensuite il a parcouru 3000 kilomètres à cheval dans les steppes mon-



goliennes. Son but? «Regarder avec appétit ce qui se passe dans le monde.» Dans ce journal, il nous promène ainsi au gré des voyages et des rencontres des trois dernières années de sa vie, assorties de quelques fulgurances comme celle-ci, sur la nocivité des programmes de télévision. «Comment des établissements aussi réputés que les hôpitaux français, œuvrant à la reconstitution du patrimoine cérébral, neurologique et cognitif de grands blessés, peuvent-ils autoriser que les patients, après les séances de rééducation menées par les meilleurs praticiens, aient le droit de regarder la télé, c'est-à-dire obtiennent le loisir de ruiner tous leurs efforts de reconquête par l'ingurgitation d'un flux de débilites?», écrit-il en octobre 2014, soit quelques semaines après le terrible accident qui faillit lui coûter la vie. Il le raconte. «Longtemps j'ai batifolé sur les toits. Je grimpais sur les bâtiments, je me prenais pour un